

THE ANIMALS
CRAIG ADAMS
MIGHTY MO RODGERS
THE YARDBIRDS
ILENE BARNES
BENOIT BLUE BOY
CAMPBELL BROTHERS
SIXUN...



LIC.781 079.781 080 - photo : © Tim Pannell/Cortis - Conception graphique : Maud Brel

06 > 22 nov. 08

blues sur Seine

78 Mantes en Yvelines et Val de Seine

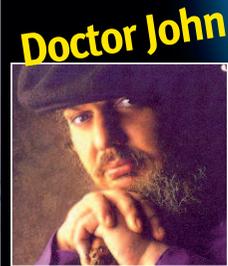
01 30 92 35 38 - www.blues-sur-seine.com

Groovin' the City

N°8

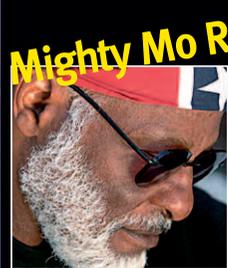
Toute l'actualité qui groove

Illustration Hervé Barré / Roger Mennan N° 8 / Hiver 2009



Doctor John

James Brown,
Soul Brother n°1



Mighty Mo Rodgers

MusicNews gratuit



du 27 nov. au 30 nov. 2008

The Beautiful Swamp **BLUES** Festival

5^{ème}
édition
CALAIS

CHICAGO BLUES FESTIVAL (USA / CAN)

featuring DC Bellamy, Andrew Jr Boy Jones, Shakura S' aida,
Ken Saydak, Russel Jackson & Willie Hayes

PAUL OSCHER (USA)

**BIG JAMES & THE CHICAGO
PLAYBOYS (USA)**

JIM KAHR (USA / ALL)

PAUL LAMB & THE KING SNAKES (UK)

NICO WAYNE TOUSSAINT (FR)

GLADYS & THE REAL DUDES (FR)

KING PEPPER (FR)

LITTLE FAT DADDY & THE WILD GUYS (FR)

LES HARP SLIDERS (FR)

BLUES DOGS (FR)

*Expositions, Ciné-concert, Concert découverte,
Master Class, Rencontres avec les scolaires...
Conférences musicales par Cisco Herzafht*

CENTRE CULTUREL GERARD PHILIPPE

450 rue Auguste Rodin - 62100 CALAIS

Infos/réservations : 03 21 46 90 47 ou ccgp-calais@mairie-calais.fr

www.ccgp.calais.fr

www.myspace.com/centreculturelgerardphilipe



centre culturel gérard philipe
CALAIS



N° LICENCES : 1-100 58 55 / 3-100 58 56

Edito

We have a dream...

Difficile de ne pas parler de cet événement historique et planétaire qui nous touche tous de près, l'élection de Barack Obama, premier président afro-américain à la Maison Blanche.

Cette nuit, à l'heure où le Groovin' n°8 se devait d'être imprimé, une foule en délire défilait dans les rues de Chicago, de New York, de Washington et sans doute dans de nombreuses autres grandes villes américaines. Une grande vague d'espoir et de solidarité nous vient des Etats-unis, ce pays où vraiment tout est possible... Nous parlerons dans ce numéro des débuts difficiles de James Brown, le Godfather of Soul, de Doctor John et son groove Louisianais et enfin de Mighty Mo Rodgers et sa soul bluesy.

Et toujours les programmations de festivals et de concerts à venir dans les pages centrales.

All that Groove !

L'équipe Groovin'the City

Sommaire

Mr Dynamite 4

Doctor John 10

Mighty Mo Rodgers 12

Concerts/Festivals 8

Adhésion/abonnement : contact@groovin.fr

Tous les numéros de Groovin'the City sont sur www.groovin.fr

Groovin' the City édité par Ocean Boulevard - Tél. 01 34 17 18 45 - contact@groovin.fr

Direction artistique et réalisation : Ocean Boulevard - Ont participé à ce numéro :

Patrick Stevens, Joaquim Merran, Phil Bonin, Philippe Michard, Roger Merran, Hervé Barré, Gérard de Castro, Bertrand Carnebuse, Patrice de Rendinger.

Imprimé par Gestion Graphic - 6, rue Jules Verne 95320 - Saint Leu la forêt - Tél. 01 39 95 41 26

www.groovin.fr

Mr Dynamite

1ère partie 1933/1963

24 décembre 2006 : *Godfather Of Soul* vient de disparaître. Ce jour-là, le parcours du Soul Brother n°1 nous revient en tête : les débuts du R&B, l'Apollo, les frénétiques tubes soul, la cause noire, le funk, les JB's, le précurseur du rap, le danseur, le showman virtuose aux shows parfaitement huilés. Mr Dynamite avait fini par exploser... mais à travers les étoiles... et pour l'éternité. La légende n'est plus, le mythe est né...

Avant la gloire, la malediction

On peut le dire, tous les handicaps susceptibles de frapper un Américain à la naissance se sont rassemblés pour s'abattre sur James Brown. Ce petit homme trapu, à la carrure bestiale et si sublimement sauvage, naît en Caroline du sud le 3 mai 1933. Comme tant d'autres Afro-américains de sa génération eux aussi descendants d'esclaves, il poursuit le chemin de croix de ses aïeux avec, pour seule différence, l'absence des chaînes et de coups de fouet. Car c'est bien esclaves de la société blanche que sont les Noirs du Sud des Etats Unis en ces temps pré-droits civiques. La pauvreté et la misère conduisent les adultes autour de lui à le délaisser, le livrant à lui-même dès son plus jeune âge. Ainsi sa mère part-elle vers le nord pour un avenir meilleur, laissant le petit James grandir chez son père dans une cabane sans eau ni électricité. Ce mauvais départ l'entraîne vers une adolescence difficile durant laquelle il rabat des clients pour sa maquerelle de tante, cire des chaussures et cherche du charbon. La grande vie... Rapidement viré pour vêtements indécents, il n'aura finalement fait qu'un passage éclair à l'école. Jouant le Robin des bois désormais dans le quartier par dépit, il se fait serrer par la ficaille locale en train de voler une batterie de voiture. Et ce qui n'aurait coûté qu'une paire de claques assortie d'un mot aux parents pour un Blanc, vaut 16 ans de prison pour un *young nigger* déjà dans le collimateur. Coup vécu d'autant plus durement que sa peine est aussi élevée que son âge. Pour s'adapter à la prison, il chante le gospel, comme au sein du petit groupe local qu'il avait fondé à 12 ans. Mais surtout, il joue au baseball et pratique la boxe. Investissements sportifs et musicaux qui lui valent finalement d'être libéré à 19 ans. Il devient alors joueur de baseball à temps partiel, abandonne la boxe après une sévère défaite et fait la rencontre décisive du musicien Bobby Byrd. Il accumule d'autres petits boulots et épouse la jeune Velma Warren. Son ami Byrd le convainc alors de rejoindre son groupe : les Gospel Starlighters.



James Brown and the Famous Flames au New York's Apollo Theater, 1964

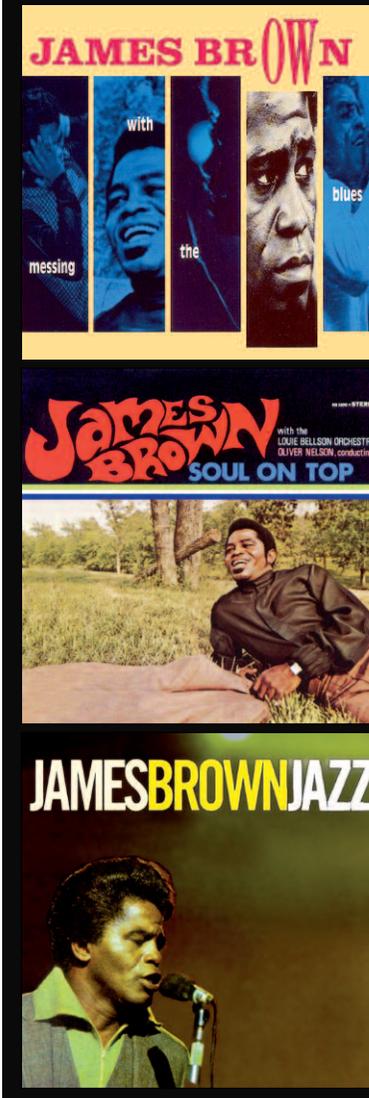


De la musique viendra le salut...

James Brown refusait alors de chanter autre chose que du gospel, jusqu'à ce que les deux amis découvrent médusés les réactions de la jeune gent féminine suscitées par le R'n'B-Doo Wop d'Hank Ballard et ses Midnighters. Ils décident donc de changer le nom du groupe en Flames et abandonnent le gospel. Choix crucial, mais archi classique chez ses contemporains. Le groupe tourne dès lors localement jusqu'en 1955, date à laquelle il obtient un engagement avec la star montante Little Richard et le soutien de son manager. Tournant sans cesse avec *Mr Tutti Frutti*, James Brown forge son style vocal en concurrence et surabondance par rapport à celui de Richard. Choissant la musique à temps complet aux vues de la situation des Noirs dans le Sud (meurtres raciaux non condamnés, lynchages, interdictions de lieux, travaux etc.), les Flames travaillent une relecture d'un morceau des Orioles *Baby Please Don't Go*, lui-même inspiré de Big Joe Williams, intitulé *Please Please Please*. Brantley, le manager des désormais Famous Flames, néglige cependant le groupe car trop occupé à gérer son autre poulain Little Richard, qui devient une immense star en 1956. Il trouve, malgré tout, le temps d'envoyer une maquette de la chanson au grand Leonard Chess qui est conquis. Mais c'est un autre producteur, plus rapide, qui va signer les Famous Flames sur le label King : Ralph Bass. Le fameux morceau est enregistré et la stratégie marketing mettant en avant James Brown transforme le nom du groupe en James Brown & His Famous Flames. Problème : le patron de King, Syd Nathan, déteste la musique de Brown et veut faire regretter à Bass ses investissements. Il décide donc, contre le gré de ce dernier, de sortir le single sur l'ensemble du territoire américain et non dans le seul état de Georgie, histoire de mieux rire du fiasco annoncé. Encore plus fou, il flanque Bass à la porte avant même le résultat des ventes qui sera... un immense succès commercial, avec un million de singles vendus pour *Please Please Please*. Retour en fanfare de Ralph Bass chez King. Paradoxalement, le groupe perd nombre de ses membres dont Byrd, à cause de la trop forte personnalité de Brown et d'une difficulté à retrouver le sommet des charts après huit titres infructueux.

...et la gloire

Seul avec ce qui reste des Famous Flames, Brown va rebondir avec son deuxième hit : *Try Me*, sorti en 1958. Cette ballade, où sa grâce animale fait merveille, devient n°1 des charts R'n'B, et rentre même (c'est historique) au hit parade blanc, à la 48^{ème} position. Bobby Byrd réintègre le groupe, et James sort son premier album (qui n'est qu'une compilation de tous les singles sortis jusqu'à présent, comme la plupart de ses disques jusqu'au milieu des 60's), à la pochette édulcorée et inappropriée, ne montrant aucun des membres du groupe. Lors des tournées, Brown commence à transcender son art, repoussant déjà les limites de ce nouveau genre, allant même jusqu'à la transe sur scène en répétant des suites de mots et des pas de temps indécents,





frôlant la démente. Explorant totalement l'animalité qui sommeille en lui, James Brown explose en cette année 1959.

Le puissant Ben Bart prend alors en charge le management. Il coache James, le professionnalise, et peaufine son personnage public. Tourner dans le Nord ouvre l'esprit créatif de Brown, qui décide d'enregistrer *(Do The) Mashed Potatoes*, son nouveau hit, après quelques déceptions depuis *Try Me*. S'en suit l'immense *I'll Go Crazy*, classique inépuisable et indissociable de Brown

qui, suite à ces succès commerciaux, bénéficie de plus de liberté artistique. Les rituels et autres *gimmicks* scéniques font leur apparition en ce début des années 60 : le coup de la cape remise et retirée à maintes reprises, les feintes d'évanouissement et de sortie de scène etc. Les tubes, quant à eux, s'enchaînent. Après *Bewildered* (reprise d'un vieux classique) arrive le fameux *Think* aux rythmes novateurs, donnant son nom au nouvel album de JB. En 1963, notre *Mr Dynamite* sort une chanson (reprise de ballade encore une fois) qui deviendra un incontournable moment de ses prestations scéniques. Dépassant le sens romantique premier pour devenir sociologique, *Prisoner Of Love* devient un tour de force en concert, voyant son interprète chanter les seuls mots *I'm a prisoner* (lourds de sens politique) en laissant le reste à ses choristes.

L'album du même nom est excellent et l'ascension se poursuit, passant par une des étapes les plus importantes de la musique enregistrée.



James Brown et Mick Jagger

Live At The Apollo

En mai 1962 James Brown s'installe à l'Apollo Theatre d'Harlem, le lieu le plus mythique de toute la soul et du R'n'B. Il a alors la folle idée d'enregistrer un album *live*, histoire de capter sur cire ce que les disques ne font que suggérer (à noter que cette pratique était encore rare et couteuse à l'époque). Pour la énième fois, Syd Nathan n'y croit pas : il ne fera pas de plus grande erreur. Ben Bart n'est pas de cet avis, et sort 5700 \$ de sa poche pour financer l'entreprise. Captant sur bande quatre shows par sécurité, James Brown signe le plus grand enregistrement public de tous les temps.

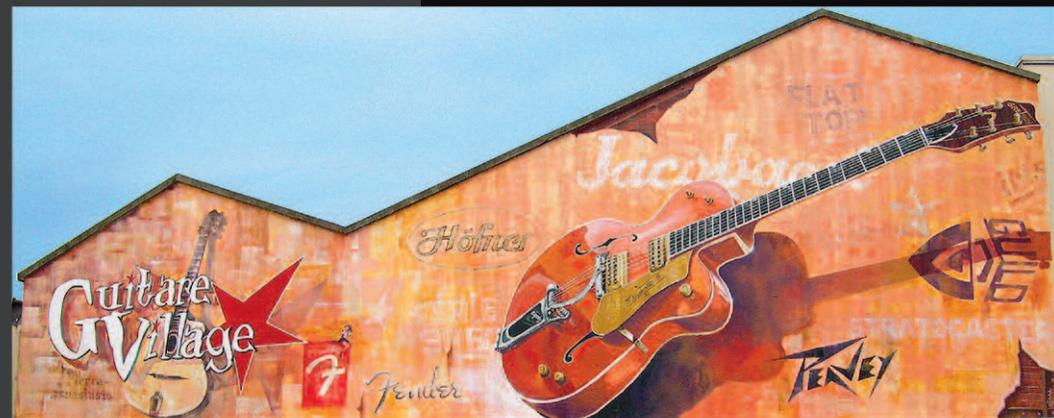
L'interaction entre lui et le public ne sera jamais égalée dans un autre album de musique par la suite. En pleine crise de Cuba, Brown lâche sa bombe atomique, joue avec l'hystérie collective, renoue avec la tradition humaine des transes indiennes sous peyotl et brille de mille feux par sa grâce féline et géniale d'iconoclaste noir. Prenant la démesure comme point de départ, les morceaux sont étirés sans fin et les medleys sont dévastateurs.

Toute discothèque digne de ce nom se doit de posséder ce *Live At The Apollo* sorti en 1963.

Le succès est bien heureusement au rendez-vous, car c'est la première fois que l'on voit les morceaux d'un disque s'enchaîner sans interruption à cette vitesse. Même si les jeux de micros (Joe Tex) et de cape (Gorgeous George) ont été empruntés, Brown les réinvente, tout comme le morceau *Night Train* qui fait merveille, ainsi que l'hypnotique furie de *Lost Someone* : 10 minutes de folie, sommet de l'album.

La scène et l'audience ne font plus qu'un, la foule haranguée hurle, blasphème, invective, perd la raison, mais gagne la foi : James Brown est dieu. (fin de la 1ère partie)

Joaquim Merran



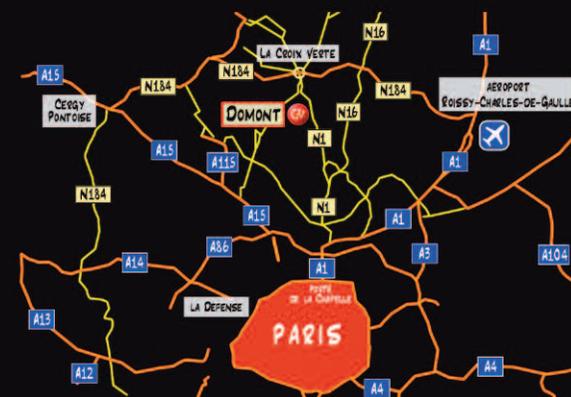
Guitare Village

www.guitare-village.com

Matos neuf
Gauchers
Occas'
Accessoires
Effets
Concerts

Plan d'accès
Cours
Matos volé
Forum
Liens
Contact

existe aussi sur terre...



161, avenue Jean Rostand - 95330 Domont
01 39 91 16 63
guitare-village@guitare-village.com

Concerts & Festivals news

One Way

www.myspace.com/one-way-club

- 15/11 Steve Verbeke
- 16/11 Nina Van Hom - Youssef Remadna
- 22/11 LeeWay
- 26/11 Soirée lancement label *Bluesiac*
- 14/12 Benoit Blue Boy

New Morning

www.newmorning.com

- 10/11 Paolo Fresu Devil Quartet
- 13 & 14/11 Wasis Diop
- 15/11 Joe Zawinul Syndicate
- 18/11 Kora Jazz Trio
- 19/11 Robert Glasper
- 20/11 The Yardbirds
- 21/11 Alex Tassel
- 22/11 Padam
- 24/11 Laxula
- 25/11 Chris Potter Quartet
- 26/11 Walter Trout
- 27/11 Peeda - Malene Mortensen
- 3 & 4/11 Plunky & Oneness Of Juju
- 7/12 La Calle Real
- 11/12 Captain Mercier
- 12 & 13/12 Ceux Qui Marchent Debout
- 17 au 20/12 Ernesto Tito Puentes Big Band

Jazz Club Lionell Hampton

www.jazzclub-paris.com

- 10 & 11/11 Les Socquettes Blanches
- 12 & 13/11 Tony Chasseur & Mizikopéyi Big Band
- 14 & 15/11 The Dream Girls Show
- 17/11 Pink Turtle
- 18 au 22/11 Buckwheat Zydeco
- 24/11 au 28/11 Big James & The Chicago Playboys
- 29/11 Mystery
- 1 au 4/12 Nicole Slack Jones & The Soul Sisters
- 5 & 6/12 Big James & The Chicago Playboys
- 8/12 Pink Turtle
- 9 au 13/12 Big Jay McNeely And His LA All-Stars
- 22 au 24/12 Simon Boyer Blues Band
- 26 au 27/12 JB Boogie
- 29 & 30/12 Jean-Baptiste Franc Quartet
- 31/12 Isabelle & Zigabox

Soubock

soubock.com

- 21/11 Henrik Freischlager Band + Magic Buck
- 6/12 Gas
- 19/12 Shanna Waterstown
- 16/01 Thierry Anquetil Blues Band + Shrimp City Slim Duo
- 31/01 Blues Power Band
- 13/02 Tia And The Patient Wolves
- 27/02 Neal Black & Nico Wayne Toussaint
- 8/03 Tom Principato
- 17/03 Bryan Lee

Bataclan

www.le-bataclan.com

- 11/11 Thee Silver Mt Zion Memorial Orchestra
- 12/11 Femi Kuti
- 13/11 Amy McDonalds
- 14/11 The Hoosiers
- 15/11 Real Limit
- 16/11 Steve ESTATOF + The Versus
- 18/11 Toumani Diabate
- 20/11 Girls In Hawaiï
- 21 & 22/11 Popa Chubby
- 23/11 Death Cab For Cutie
- 24/11 Deus
- 25/11 Dirty Pretty Things
- 27/11 Rodrigo y Gabriela
- 28/11 Beat Assailant + Foreign Beggars
- 29/11 cold War Kids
- 30/11 Razorlight
- 2/12 Filthfest : Cradle Of Filth + Gorgoroth
- 3/12 The Game
- 4 au 6/12 Bernard Lavilliers
- 7/12 The Dandy Warhols
- 16/12 Gogol Bordello
- 18/12 Aston Villa
- 19/12 Jamie Lidell + Duffy
- 20/12 Killerpilze
- 30 & 31/12 Jonathan Lambert
- 2 & 3/01 Jonathan Lambert

La Cigale

www.lacigale.fr

- 10/11 Loane
- 13 au 16/11 Festival Des Inrocks
- 18/11 Requiem Pour Une Nuit
- 19/11 The Bluetones
- 20/11 Jimi Hope
- 21/11 Virginie Seghers / Matthieu Vermeulen
- 22/11 José Luis Barreto & Tanguisimo
- 23/11 Quai Numéro 5 + Henri Texier Strada Sextet
- 24/11 Cinq De Cœur
- 26/11 Stereolab
- 28/11 Sanseverino
- 29/11 Origines Contrôlées
- 1/12 Julien Doré
- 27 au 31/01 Heiwa Daiko

Trabendo

www.trabendo.fr

- 12/11 Paul Gilbert
- 13/11 Jim Et Les Magic Beans + Trema + Eyejack
- 14/11 Fallenfest
- 18/11 The Aggrolites + Jim Murple Memorial + Two Tone Club + Salvation City Rockers
- 19/11 Squarepusher
- 20/11 Todd Rundgren
- 21/11 Les Blaireaux + Les Mauvaises Langues
- 22/11 Soilwork + Zimmers Hole + One Way Mirror

- 24/11 Ben Folds
- 25/11 Wolf Parade
- 26/11 Blood Red Shoes
- 27/11 Alice Russell + Dinner At The Thomson's
- 28/11 Fallenfest
- 29/11 Dio - Distraught Overlord
- 1/12 The Bellrays + Lippie
- 2/12 Airbourne
- 3/12 Isobel Campbell & Mark Lanegan
- 4/12 Process
- 5/12 IAMX
- 8/12 Everlast
- 9/12 Lykke Li
- 10/12 The Notwist
- 11/12 Deerhoof + Dimension X
- 12/12 Process
- 13/12 Dub Station
- 17/12 Carbon/Silicon
- 31/01 Manu
- 17/02 Rise Against + Strike Anywhere + Rentokill

Olympia

www.olympiahall.com

- 10/11 Gary Moore
- 11/11 Svinkels
- 12/11 MGMT + Alela Diane + Fleet Foxes + She & Him
- 13/11 Keziah Jones
- 14 & 15/11 Bernard Lavilliers
- 17/11 Arman Melies + Asa + Barbara Carlotti + Coccoon + Joseph D'Anvers + Julie Doré + Moriarty + The Do + Thomas Dutronc + Yal Naim + David Donatien
- 18/11 Micky Green
- 19/11 Thomas Dutronc
- 24 au 26/11 Leonard Cohen
- 27/11 Stanislas
- 28/11 The Do
- 1/12 Gonzales & Le Together Ensemble
- 2/12 Herman Dune
- 15/12 Gotan Project
- 22/12 You And The Night And The Music
- 23/12 Psy 4 De La Rime
- 6 au 8/01 Ayo
- 9/01 Lili Ivanova
- 12/01 Coccoon
- 15 au 17/01 Grand Corps Malade
- 18/01 Jil Aigrot
- 23&24/01 Keziah Jones
- 5/02 The Stranglers
- 7/02 Keziah Jones

- 1/12 Gonzales & Le Together Ensemble
- 2/12 Herman Dune
- 15/12 Gotan Project
- 22/12 You And The Night And The Music
- 23/12 Psy 4 De La Rime
- 6 au 8/01 Ayo
- 9/01 Lili Ivanova
- 12/01 Coccoon
- 15 au 17/01 Grand Corps Malade
- 18/01 Jil Aigrot
- 23&24/01 Keziah Jones
- 5/02 The Stranglers
- 7/02 Keziah Jones

Jazz au fil de l'Oise

www.jafo95.com

- 7 novembre au 6 décembre 2008
- Christophe Wallemme Namaste 5tet
- Les 3 F- Brice Martin 4t + Avishai Cohen
- Continuo Trio • Sphere • Michel Portal
- Franck Avitabile Solo & New Trio
- Wajdi Cherif 4tet • Minino Garay
- Tigran Hamasyan piano solo • D' Jab Trio
- Jean-Luc Fillon Quartet Echoes Of Ellington • Biréli Lagrène • Omar Sosa Trio

- Gipsy Project, Sara Lazarus & André Ceccarelli • Yaron Herman Trio • Quest
- Minino Garay & Les Tambours Du Sud
- Giovanni Mirabassi Cantopiano
- Jean-Jacques Milteau 4tet
- Louis Winsberg • Sonia Cat-Berro 5tet
- Daniel Mille Trio

Festival Blues sur Seine

www.blues-sur-seine.com

6 au 22 novembre 2008

- Twelve • Cotton Belly's • O'Carolan
- Coup D'Blues • Shake Your Hips
- Ramon Goose • Rick L. Blues
- Slim Wood • Michael Hawkeye Herman
- Slawek • Stringers In The Night
- Guy Belanger & Gilles Sioui
- Charles Pasi • Bobby Dirniger
- Flyin' Saucers • Big James

Festival Sancy Snow Jazz

www.sancy-snowjazz.com

12 février au 21 février 2009

- Les Oignons - Pat Giraud Reunion
- Michel Pastre Big band • Michel Pastre
- Boss Razzle Dazzle Spasm Band
- Swingin' Cats/Tribute to Joe Newman
- Sac à Pulses & Daniel Huck
- Signé Swing & Boss • Sweet Mama
- Jean-Paul Amoureux • Blues de Paris
- Jean-Pierre Bertrand • Julien Brunetaud
- Jérôme Etcheberry • Megaswing Septet
- Lillian Boutte et les Gigolos
- Guy Bonne Anthony Stelmaszack

- Guillaume Nouaux • Drew Davies
- Olivier Franc Quintet/Tribute to Sidney Bechet • Paris All Stars • Steeve Laffont
- Marc Laferriere Quintet
- J.Christophe Rouet Quartet
- Mama and The Kids
- Simon Shuffle Blues Band
- Matthieu Bore Fats Domino's True Spirit
- New Washboard Band
- Boogie Woogie Band • Wooden Heads
- Gilles Chevaucherie

Beautiful Swamp Blues

www.calais.fr/spip.php?article532

27 au 30 novembre 2008

- Paul Oscher • Apostle
- Big James & The Chicago Playboys
- Chicago Blues Festival 2008
- Paul Lamb & The King Snakes
- Jim Kahr • Nico Wayne Toussaint
- Gladys & The Real Dudes
- King Pepper • Les Harpsliders
- Little Fat Daddy & The Wild Guys

Festival Blues de Traverse

www.latraverse.org

9 novembre au 30 novembre 2008

- The Yardbirds + JM Kadjan
- 39° Chicago Blues Festival
- Beverly Jo Scott
- The Pretty Things + Arthur Brown
- Stan Webb's Chicken Shack
- 6° tremplin Blues du Festival

9th South Blues Festival

fabrice.hermans@madeproductions.be
info@jcpbluesproductions.com

7 novembre 2008

- Rusty Roots
- Nine Below Zero
- Marc Lelangue & Steven Debruyne
- The Seatsniffers

Bagneux Blues Night

01.42.31.60.50

6 décembre 2008

- Chicago Blues Festival 2008
- Wes Mackey Trio
- Hommage à Junior Well
- Steve Verbeke Blues Band

Aulnay All Blues

01 48 66 94 60 / 01 48 68 00 22

15 au 23 novembre 2008

- Tao Ravao
- Vincent Bucher
- So Kalmery
- Otis Taylor
- Bassekou Kouyate
- Corey Harris
- James Leva & Purgatory Mountain
- John Primer
- Lurrie Bell
- Billy Branch



Cognac Blues Passions 2008

Joan Baez, Massive Attack, Keziah Jones, Status Quo, Willy King, Dawn Tyler Watson et bien d'autres encore ont mis le feu sur les scènes de Cognac.

Une diversité et une qualité appréciées et savourées avec bonheur par un public innombrable ... Encore un sans faute pour l'équipe de Cognac Blues Passions !

Doctor John

Mac Rebennack

Bien qu'il ait été largement célèbre dans les années 70 et à la fin des années 60 pour les amateurs, Dr John était déjà actif dans l'industrie musicale dès la fin des années 50, lorsqu'il était encore un adolescent nommé Mac Rebennack. Il se révèle un étonnant pianiste de boogie woogie et de blues doté d'une voix agréablement rocailleuse. Ses plus mémorables enregistrements mêlent New Orleans, R&B, Rock, jusqu'à la folie de Mardi Gras avec sa propre touche de *Voodoo Music*. Son talent s'exprime aussi lorsqu'il joue dans la tradition Blues ou R&B.

The Night Tripper

En studio, son jeu oscille entre ces deux formes, ce qui peut parfois frustrer l'auditeur comme si le *Night tripper*, ainsi qu'il se nomme lui-même, était en phase de gestation. A la fin des années 50, Mc Rebennack bénéficie d'une certaine renommée, comme pianiste et guitariste de studio et sur la scène R&B et New Orleans. Il participe aux enregistrements de **Professor Longhair**, **Frankie Ford**, **Joe Tex**, sort quelques singles à titre personnel et vers les années 60, projette de se mettre à la production et aux arrangements. Après avoir perdu en partie l'usage de sa main, à la suite d'un accident d'arme à feu, Mac est contraint d'abandonner la guitare et décide de se concentrer sur le clavier.

Cherchant à esquiver des ennuis récurrents dus à la drogue, il quitte la Nouvelle Orleans pour Los Angeles et trouve alors des engagements grâce à l'appui d'un ami de Nouvelle Orleans, lui-même exilé, Harold Battiste. Lorsqu'il enregistre son premier album *Gris-Gris*, Rebennack change son nom pour **Dr John**, **The Night Tripper**. Selon la légende, l'album aurait été enregistré à la hâte, dans un studio réservé à Sonny & Cher. Malgré tout, l'album ne donne nullement l'impression d'avoir été bâclé. Finalement, ce mélange de New Orleans, de R&B mâtiné de sons voodoo et d'un zeste de psychédélique est absolument passionnant. Ce sera son plus grand album. Dr John commence alors à se construire une image de musicien excentrique et crée des événements, de véritables cérémonies, en costume de Mardi Gras.

Dr John est éclectique. Les albums suivants sont diversement appréciés en raison de leur inégalité et parfois de leur côté excessif, ils sont pourtant marquants : Mick Jagger et Eric Clapton sont présents dans *The sun, Moon & Herb* en 71. L'année suivante, *Gumbo*, produit par Jerry Wexler, fait la preuve que Dr John reste le maître des styles New Orleans et R&B dans la lignée de son héros, Professor Longhair.

In the Right Place

En 73, il décroche son seul grand hit, *In the Right Place* produit par Allen Toussaint et enregistré avec les Meters. La même année, il enregistre avec Mike Bloomfield et John Hammond Jr, l'album *Triumvirate*.

Le reste de la décennie, malheureusement, est plutôt marqué par son absence. Dr John, en retournant aux sources, reçoit un bon accueil du public durant les années 80. Enfin, il enregistre des albums en piano solo, des sessions avec Chris Barber et Jimmy Witherspoon et *In a sentimental mood* en 89, un album de standards pop. Cependant, ces disques ne rencontrent pas le succès escompté. Pendant les années 90, il fait *bouillir la marmite* en créant des jingles publicitaires, des super sessions de New Orléans pour les albums des Bluesiana, pour Chris Barber, un album de standards New Orleans, un autre de standards pop-rock. En 94, la télévision lui offre enfin une opportunité lui permettant de se concentrer sur les réarrangements de ses anciennes compositions. L'habileté de ses interprétations les rend nettement plus attrayantes.

Under a Hoodoo Moon

Son autobiographie, *Under a Hoodoo Moon*, est publiée par St Martin's press en 94 et il refait surface en 98 avec *Anutha Zone* dans lequel il retrouve les musiciens du bon vieux temps comme Spiritualized, Paul Weller, Supergrass and Ocean Colour Scene.

Traduit par Christine Stevens



Doctor John



Mighty Mo Rodgers



© Franke Bluesy Pfeiffer

Blues is my Wallin' Wall

Mighty Mo Rodgers est à la fois un compositeur remarquable et original, un chanteur qui a construit son expérience de façon éclectique avec une immense sensibilité musicale depuis ses débuts chez Blue Thumb avec *Blues is my Wallin' Wall*.

Rodgers mélange un style *soul* rythmé avec une voix rocailleuse à travers un panorama de chansons comme *Took away the drum*, *The Kennedy song*, *Tuskegee Blues*, et un émouvant hommage à un ami d'enfance avec *Willy B. and me*.

Blues is my Wallin' Wall produit immédiatement une impression indélébile sur l'auditeur, que ce soit par l'enregistrement ou sur scène où il captive l'auditoire. *Mes chansons parlent de la vie, et la musique vient directement de mon cœur et de mon âme* dit Rodgers avec candeur.

Mighty Mo Rodgers est né dans l'est de Chicago, Indiana, sous le nom de Maurice Rodgers. Il étudie le piano classique et bénéficie de l'avantage d'un père qui possède un night club dans lequel il côtoie les personnages importants de la scène blues qui viennent s'y produire.

Adolescent, il se glissait dans les coulisses du fameux Chicken Shack avec son ami Willie B. et se laissait impressionner par le blues de Willie Dixon, Eddie boyd, Jimmy Reed et bien d'autres.

A cette époque, les musiciens parlaient de ces clubs comme d'un Chitlin Circuit, se souvient

Rodgers, mais pour moi, c'était un banquet royal, c'est depuis lors que la musique est devenue la ligne de force de sa vie.

Lorsque l'avalanche du style rock s'étendit sur tout le continent, il fut ébloui par les sonorités des enregistrements Stax et par *Muscle Shoals Soul Explosion* dominée par Aretha, Sam & Dave et tous ceux qui dominaient les ondes entre 1963 & 1967. Encore au lycée, Rodgers forme son premier groupe The Rocketeers. Bien que la musique représente alors une part importante de sa vie, ses facultés athlétiques et sportives lui permettent de devenir champion de lutte et lui permettent d'obtenir une bourse à l'université d'Indiana. Il refusa tout d'abord, en raison de la santé déclinante de sa mère. Cependant, le plus cher désir de sa mère avant sa mort étant de le voir

poursuivre des études supérieures, il entra finalement à l'université de l'état d'Indiana. Mo commença à explorer les facultés de parolier et de chanteur qu'il sentait pouvoir exploiter en Maurice Rodgers. Parallèlement, il se mit à jouer du piano Wurlitzer. Ses représentations sur scène étaient un mix de sa propre expression du R&B avec des compositions inspirées de Ray Charles ou Otis Redding. Son groupe était le point culminant des soirées du club des étudiants.

Los Angeles

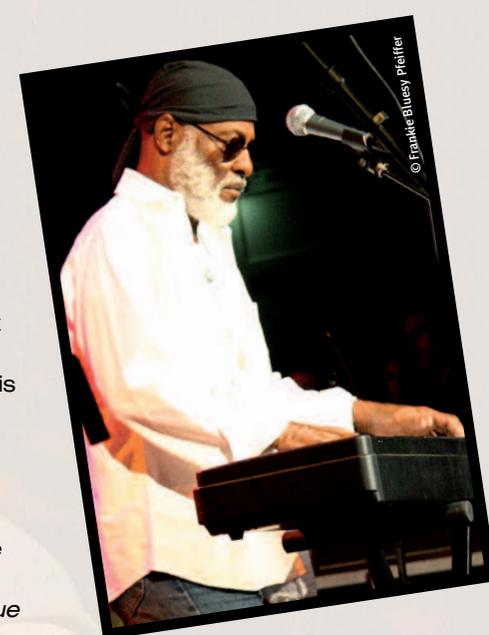
La musique étant devenue son unique but, Rodgers vendit ses livres pour un aller simple à Los Angeles où il trouva des engagements avec T.Bone Walker, Albert Collins, Bobby Blue Bland, Jimmy Reed et bien d'autres.

C'est Rodgers et son orgue que l'on peut entendre dans le hit de Brenton Wood's en 1967 *Gimme some kind of sign*. Rodgers considérait alors que le plus important pour lui était de produire un album pour ceux qu'il considérait comme les héros d'un style qui avait traversé toutes les époques, les musiciens légendaires du monde Folk/Blues, **Sonny Terry et Brownie McGhee**. Il sélectionna des morceaux auxquels il ajouta trois de ses compositions qu'il adapta pour des musiciens comme **John Mayall, Arlo Guthrie, John Hammond, Mickael Francks et Sugarcane Harris** et entreprit de convaincre Terry et McGhee.

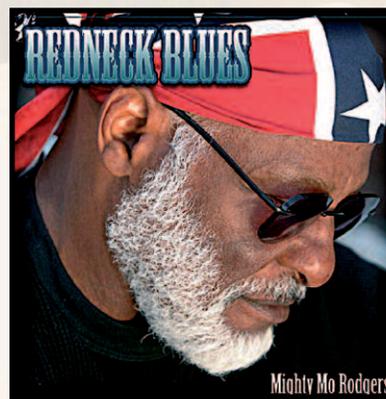
Ce sont des musiciens qui ont démontré tout au long de leurs carrières que le Blues reflète l'esprit, le langage et l'héritage des noirs américains, affirme Rodgers, ils m'ont donné l'inspiration et permis d'écrire d'une manière personnelle, de décrire les expériences que chacun traverse au cours de sa vie et de mettre en avant les petites choses qui font la vie.

Déçu par le style musical qui commençait à dominer Hollywood, il s'inscrivit à Cal State Northridge où il passa un diplôme de philosophie en travaillant parallèlement pour les éditions musicales Chappell Publishing et pour Motown. Rodgers, de par sa personnalité particulière, présenta une thèse en humanité avec un sujet étonnant *Le Blues comme musique métaphysique*, (la musicalité comme aide à la construction de l'être), résultat de son exploration des liens entre la spiritualité et le Blues qui trouve son aboutissement dans *Blues is my Wallin'Wall*. Que ce soit au travers de l'écriture, de l'enregistrement de ses albums ou lors d'une conversation, c'est sa sensibilité et sa passion pour la vie et la musique qui rendent le message de Mighty Mo Rodgers si sincère et unique.

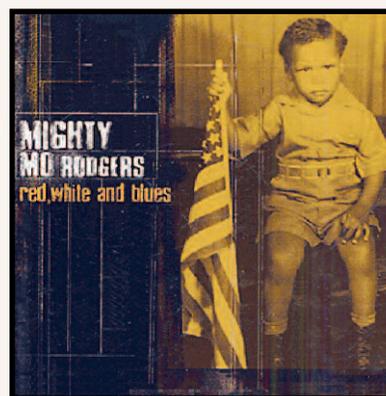
Traduit par Patrick Stevens



© Franke Bluesy Pfeiffer

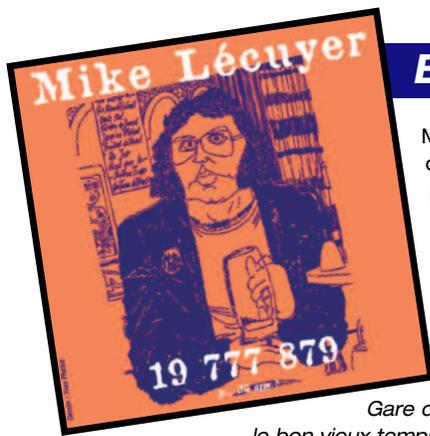


Mighty Mo Rodgers



MIGHTY MO RODGERS
red, white and blues

Mighty Mo Rodgers



Best of Mike Lecuyer...

Mike Lecuyer réédite en une seule pièce l'intégralité de son œuvre discographique trente années après ses premières traces laissées dans le vinyle et c'est tout son blues en Français qui se rappelle à notre bon souvenir. On y retrouve la tendresse, l'humour et les bons mots d'un artiste qui s'entourait à l'époque de musiciens comme Lionel Raynal, Mauro Serri, Christian Décamps et Bernard Zuang et qui partait déjà à l'assaut des charts à l'image des Bill Deraime et autres Paul Personne avec des titres croustillants et séducteurs comme l'hymne

Gare du Nord ou encore son adaptation des Kinks, *Où est donc le bon vieux temps...* Trente ans déjà, et pas une ride à ses sillons !

Fred Delforge

Blues en VO 2008

C'est l'événement musical de la rentrée en Val d'Oise ! Pour la 7ème année de promotion des musiques du delta, le festival Blues en V.O. et les 12 communes participantes ont déroulé le tapis rouge à John Lee Hooker Jr et Beverly Jo Scott ainsi qu'à une pléiade d'artistes US, français et canadiens pour le plus grand plaisir d'un public bien présent.

Votre magazine dépêché sur place a pu apprécier le groove éclatant du Grand guitariste Fred Chapellier plus créatif que jamais. Mike de Way entraînait pour sa part le public de Montmorency dans un blues festif et convivial comme les québécois en ont le secret.

A noter cette année une riche initiative : les interventions musicales auprès de 6 collèges valdoisiens avec Beverly Jo Scott en maîtresse de cérémonie.

La Voix de l'Alabama faisait découvrir le blues à des ados réputés plus adeptes de musiques actuelles. Avec des mots à elle, ponctués par une musique prêtant à l'intimité de l'échange, elle a su toucher la corde sensible d'un jeune public finalement captivé.

Et tout le monde en redemande !



Achat/vente - Réparations - Pièces détachées - Locations

Tout le meilleur du matériel pour les inconditionnels du Mac et un super accueil pour les lecteurs de Groovin !

Consultez et achetez sur microccase.com

Microccase / 12 rue Pascal 75005 Paris
Tél 01 45 87 12 13

SANCY SNOW JAZZ

20ème Festival de Jazz Hot, Swing & New-Orleans du Massif du Sancy

les
20
ans



- Les Oignons
- Pat Giraud Reunion
- Michel Pastre Big band
- Boss Razzle Dazzle Spasm Band
- Swingin' Cats/Tribute to Joe Newman
- Sac à Pulses & Daniel Huck
- Signé Swing & Boss • Sweet Mama
- Jean-Paul Amouroux • Jean-Pierre Bertrand
- Julien Brunetaud • Jérôme Etcheberry
- Michel Pastre • Lillian Boutte et les Gigolos
- Guy Bonne • Anthony Stelmaszack
- Guillaume Nouaux • Drew Davies
- Olivier Franc Quintet/Tribute to Sidney Bechet
- Megaswing Septet • Marc Laferriere Quintet
- J.Christophe Rouet Quartet • Wooden Heads
- Paris All Stars • Simon Shuffle Blues Band
- Matthieu Bore Fats Domino's True Spirit
- New Washboard Band • Mama and The Kids
- Boogie Woogie Band • Blues de Paris
- Steve Laffont • Gilles Chevaucherie

www.sancy-snowjazz.com

édition
2009
12 - 21 février

www.sancy-snowjazz.com

